



LE
GRAND
CAFÉ

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

NOÉMIE GOUDAL POST ATLANTICA

EXPOSITION DU 10.10.2021 AU 02.01.2022

POST ATLANTICA

NOÉMIE GOUDAL

Exposition du 10 octobre 2021 au 2 janvier 2022
Au Grand Café – centre d'art contemporain

Démarche artistique

Noémie Goudal est une artiste qui examine les potentiels de l'image à travers films, photographies et installations. Oscillant entre réalité et invention, son travail explore cette convention que nous appelons « paysage », en reliant toujours deux notions : celle du temps et celle de la géographie.

Par la manipulation d'images imprimées au sein même des espaces naturels qu'elle arpente, l'artiste instaure de nouvelles réalités par le truchement de la prise de vue. Ce qui est montré n'est pas vraiment là et n'a peut-être jamais été là. C'est une quête par l'image du passage du temps, long, celui que connaît le paysage, et que nous ne pouvons habituellement pas saisir de nos yeux.

Ces récits, que nous inventons au fur et à mesure de notre découverte de son travail, Noémie Goudal en ouvre les portes en faisant du paysage une matière première à modeler. C'est cette même matière sur laquelle les paléo-climatologues enquêtent aujourd'hui pour recomposer l'histoire du climat de la Terre, faire les hypothèses de son futur et du nôtre.

À partir d'éléments parfois microscopiques, ces chercheurs déduisent des conclusions très vastes : fascinée par cet aspect vertigineux, Noémie Goudal rejoue dans ses œuvres cette enquête complexe où la Terre et le paysage s'élucident à l'aune de leur histoire propre, et non par le prisme unique de l'histoire de l'Homme. Qu'est-ce que le paysage a traversé pour arriver à ce qu'il est aujourd'hui ? Que sera-t-il demain ? Comment traduire plastiquement cette matière paysage en mouvement perpétuel ? Dans l'artifice et le décor,

l'illusion d'optique ou le trompe-l'œil, les images de Noémie Goudal subliment le substrat scientifique dont elles ne se départissent jamais pour s'ouvrir à toutes les interprétations imaginaires.

C'est une œuvre qui invite au positionnement : à choisir une manière de regarder cette nature recomposée, comme un espace documentaire ou de fiction où cohabitent mémoire et projection. Un endroit à contempler et avec lequel composer de nouveaux récits personnels ou collectifs.

Post Atlantica

Le terme Post entre dans la construction de nombreux mots savants, où il indique la postériorité immédiate dans l'espace ou dans le temps. Ce préfixe est plus précisément utilisé pour désigner un concept succédant à un autre, sans qu'on puisse a priori lui attribuer un nom précis. Le «post-colonialisme», la société «post-industrielle» ou la «postmodernité» se définissent par rapport à ce qui les précède, mais n'ont pas encore éclairci les contours de leur dénomination au présent.

Le même trouble indéfini opère dans le titre de l'exposition de Noémie Goudal au Grand Café : *Post Atlantica* se présente comme une énigme et contracte en une même expression la notion d'espace et de temps. Au-delà de l'exposition, ce titre pourrait bien désigner l'œuvre de l'artiste dans son ensemble, tant l'art de Noémie Goudal se situe dans le va-et-vient constant entre la géographie réelle, ce qu'elle nous apporte comme informations, et le voyage dans le temps, passé et/ou futur, qu'elle suggère.

Ce titre questionne un territoire énorme, l'Atlantique, avec une vibration inquiète, voire crépusculaire : que sera l'après écologique de ces eaux profondément modifiées par la main de l'Homme ? Comme à son habitude, Noémie Goudal nous invite également à regarder vers le passé, aux temps lointains où l'Afrique et l'Amérique ne formaient qu'un supercontinent qui s'est ensuite fragmenté. Atlantica fut le nom donné à ce paléocontinent par le géologue John J. W. Rogers, étant donné que la division de cet espace créa l'océan Atlantique sud, il y a environ 200 millions d'années. Le titre *Post Atlantica* convoque ainsi la notion de mouvance du paysage, et relie intimement l'exposition au télescopage de multiples strates spatio-temporelles.

L'exposition

Insuffler le paysage

Pour construire ses dispositifs visuels, Noémie Goudal privilégie une forme d'artisanat du décor, qui arbore volontiers son côté expérimental et ses imperfections, à rebours de l'esthétique lisse des logiciels de retouche numérique.

Présentée dans la **grande salle du rez-de-chaussée** du Grand Café, la nouvelle installation de l'artiste confirme cette dimension savamment bricolée, la poétique des effets spéciaux modestes, l'inventivité des décors en papier où la matérialité de l'image s'impose. Intitulée *Inhale Exhale* (Trad. Inspire Expire), elle met en scène deux écrans présentés dos à dos, qui diffusent en boucle la même projection vidéo, diffusée en décalage. Les images nous plongent dans un paysage de marais calme, caractérisé par le fourmillement végétal de ses berges. De ce plan d'eau verdâtre surgissent plusieurs pans de décors hissés par un système de cordes et poulies, puis à nouveau immergés sous la surface stagnante.

Performance en plan fixe, ce dispositif laisse apparaître lentement de nouvelles strates de végétation tropicale, palmiers et bananiers, qui constituent différents lieux de mémoire du paysage. Ici, l'artiste fait subtilement référence à l'histoire de la géologie, lorsque le climatologue allemand Alfred Wegener formula sa théorie de la dérive des continents en 1912. Bien après sa mort, les mécanismes de la tectonique des plaques sont devenus évidents pour la communauté scientifique, tout comme l'emboîtement visuel de l'Afrique et de l'Amérique latine ou la présence de certaines espèces végétales ou de minéraux de part et d'autre de l'Atlantique. À ce titre, le palmier ou le bananier apparaissent de manière récurrente dans l'œuvre de Noémie Goudal : ce sont des marqueurs de mouvement, témoins de l'histoire de ce paysage disloqué.

L'installation *Inhale Exhale* intègre cette idée de mouvement perpétuel des continents sous une forme méditative et chorégraphique. Les images se tournent le dos de manière différée, comme un canon musical, un souffle vital et originel amplifié par une ambiance sonore englobante, bruits de la faune et rumeur alarmante qui semble venir des entrailles de la terre, couplé aux

grincements provoqués par l'activation du décor.

À l'extérieur de cet espace de projection, sur une cimaise en face de la grande baie vitrée en lumière du jour, l'artiste présente les derniers développements de la série *Décantation*. Celle-ci évoque aussi la métamorphose continue du paysage : une montagne est photographiée et imprimée vingt et une fois sur un papier hydrosoluble, qui met alors en abyme sa disparition progressive. Par ce procédé, le monolithe semble graduellement fondre, en écho aux glaciers d'aujourd'hui. Entre cette montagne en érosion et le contexte d'exposition (la ville de Saint-Nazaire, le flux de la vie urbaine qui s'écoule de l'autre côté de la vitre), nous nous interposons entre ces réalités, et au gré de notre interprétation, sommes invités à physiquement prendre position face aux images qui nous entourent.

Regarder (dans) la grotte

En art comme en architecture, l'espace de la grotte a toujours été un lieu d'inspiration et une invitation à rêver le monde, à le concevoir conjointement de façon mentale et physique, naturaliste et mythologique. L'artiste a déjà travaillé sur ce motif qui pourrait s'interpréter comme un laboratoire tellurique lié à l'apparition de l'art et de l'image, où fiction et réalité peuvent se rencontrer. Dans la **petite salle du rez-de-chaussée** au Grand Café, elle présente une nouvelle œuvre où la grotte tient le rôle principal, corrélé à la question du point de vue et de la perception.

Noémie Goudal revisite à cet effet le procédé de l'anamorphose, cet art de la perspective secrète : sur de grands lais de papier qui chutent du plafond vers le sol, elle met en scène les photographies déformées de cet espace, qui se recompose à partir d'un point de vue préétabli que l'artiste nous invite à retrouver. Il est donc à nouveau question de superpositions de plans et de fragmentations pour créer des perceptions inédites, déplier la vision de manière ludique, interroger notre rapport à l'espace et à notre imaginaire et reconsidérer plus largement la place active du spectateur.

Ici une friction nouvelle s'opère entre la machine et l'humain, car l'image s'aligne parfaitement par le biais d'un appareil photographique, et nous vous conseillons d'en faire l'expérience en direct, mais c'est la dualité de notre regard qui semble troubler la recomposition de celle-ci. Où alors se situe la vérité de l'image, dans

sa réalité physique de l'espace d'exposition ou par sa représentation photographique ?

Le titre de cette nouvelle installation, *Study on Perspective III*, indique bien l'obsessionnelle recherche que l'artiste mène via ses œuvres, entre mise au point et cadrage de la réalité, entre paysage et dépaysement.

Phoenix

Quittant l'ambiance liquide des premières salles de l'exposition, le feu prend une place prépondérante au **premier étage** du centre d'art : symbole destructeur et purificateur, il incarne aussi un principe réconfortant et réchauffant, lié au changement et au renouvellement autant qu'à la mort et à l'enfer.

Nous arrivons à cet étage dans un espace sombre, faiblement éclairé au néon où sont présentées cinq photographies tirées de la série *Phœnix*, vibrant dans une ambiance sonore non identifiée. Reprenant le motif du palmier, ce témoin des mouvements du paysage et des changements climatiques, cette série convoque par son titre la métaphore du feu comme principe de mort et de renaissance. Ces photographies sont obtenues par un procédé singulier : l'artiste photographie une palmeraie éclairée d'une lumière blanche et artificielle, puis effectue un tirage échelle 1 de ce paysage électrique surexposé. L'image obtenue est alors partitionnée en bandes, tendues sur un cadre et disposées devant la palmeraie pour être photographiées à nouveau, dans une mise en abyme troublante. Par ce dispositif complexe, Noémie Goudal obtient un tissage photographique déconcertant qui bouleverse à la fois les lois de la gravité et de la perspective.

Pourtant construits de manière artisanale, ces *Phœnix* semblent relever du glitch art, anglicisme désignant un visuel numérique déformé par un accident digital, qui se traduit souvent par des pixels déstructurés, des couleurs anormales ou des aberrations photographiques. Techniquement éloignée de ces bugs, Noémie Goudal s'en rapproche paradoxalement : elle aussi défend la beauté de l'imperfection, et déstabilise nos rapports à la croyance des images et des représentations.

Enfin, nous arrivons dans la dernière salle de l'exposition à l'étage, où est présenté le dernier film de Noémie Goudal, produit

pour Le Grand Café. Celui-ci est relié à une découverte relativement récente : une mission scientifique en Antarctique a découvert par forages un gisement de houille, combustible fossile issu de la carbonisation d'organismes végétaux, ce qui prouverait qu'à cet endroit, il y aurait eu une présence végétale tropicale. Mémoire du feu sous la glace, cette partie de l'Antarctique aurait ainsi été beaucoup plus proche de l'Équateur qu'on ne le pensait jusqu'à présent.

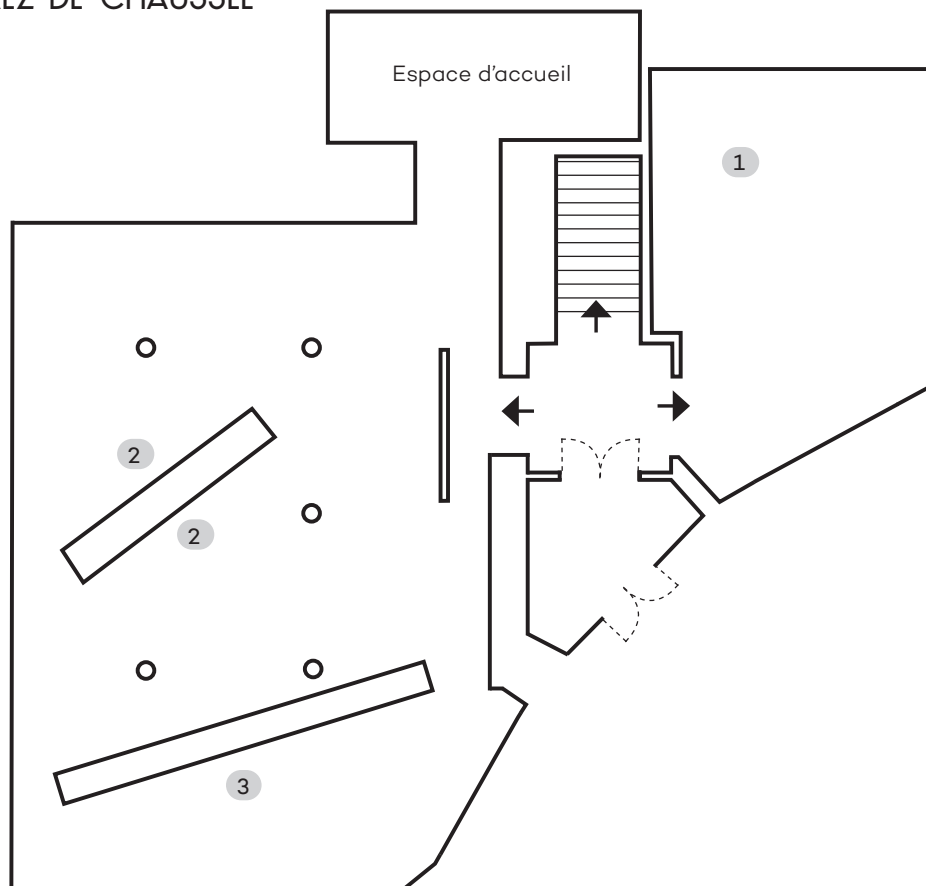
Traduction poétique de cette découverte hypothétique, le film de Noémie Goudal s'intitule *Below the Deep South* (Trad. Au-delà du Sud profond), l'Antarctique étant au sud du sud du planisphère ; il repose à nouveau sur une illusion d'optique, où des strates de décors représentant la jungle se dressent les uns derrière les autres devant la caméra, du plus petit au plus grand, pour former un seul corps-paysage. L'artiste y met le feu, strate par strate, et la consommation de ces décors suggère des sensations paradoxales : la fascination devant cette puissance tellurique, le feu comme instrument de passage du temps, qui permet aussi de transiter d'un paysage à un autre, et la tristesse mortifère que provoque la destruction d'un écosystème, tels les grands incendies reliés au changement climatique qui marquent l'actualité récente. À mesure que les flammes progressent, la bande son va *decrescendo* : les bruits de la jungle disparaissent au fur et à mesure que le feu avance, et à la toute fin, seul un grillon stridule.

L'ensemble de l'exposition est ainsi traversé de circulations étranges et d'ambiances changeantes, où se conjuguent le gel et l'embrasement, le minéral et l'aqueux, l'étincellement et l'obscurité, une matière turbulente et protéiforme que traquent les œuvres de Noémie Goudal, toujours attentives à comprendre les mouvements du monde en augmentant l'épaisseur des images, pour embrasser davantage encore d'espace et de temps.

Livret écrit à partir du texte d' Éva Prouteau, critique d'art.

PLAN DE SALLE

REZ-DE-CHAUSSÉE



Petite salle

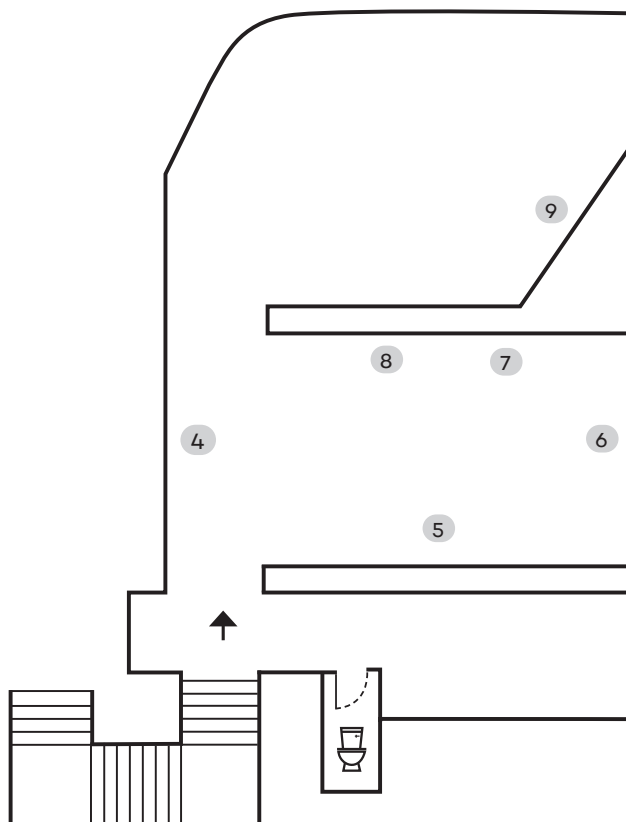
- 1 *Study on Perspective III*, 2021
Installation, dimensions variables
Production Le Grand Café - centre
d'art contemporain
Courtesy de l'artiste

Grande salle

- 2 *Inhale Exhale*, 2021
Film couleur, son stéréo, 8 min
Production Le Grand Café - centre
d'art contemporain
Courtesy de l'artiste
- 3 *Décantation*, 2021
Série de photographies,
45 x 34,2 cm chaque
Production Le Grand Café - centre
d'art contemporain
Courtesy de l'artiste

PLAN DE SALLE

ÉTAGE



Étage

- | | |
|--|---|
| <p>4 <i>Phœnix III</i>, 2021
C-Print, 200x 149,4 cm
Courtesy de la galerie Edel Assanti,
Londres et de l'artiste</p> | <p>7 <i>Phœnix II</i>, 2021
C-Print, 200x 149,4 cm
Courtesy de la galerie Les filles du
Calvaire, Paris et de l'artiste</p> |
| <p>5 <i>Phœnix V</i>, 2021
C-Print, 200x 149,4 cm
Courtesy de la galerie Les filles du
Calvaire, Paris et de l'artiste</p> | <p>8 <i>Phœnix VI</i>, 2021
C-Print, 200x 149,4 cm
Courtesy de la galerie Les filles du
Calvaire, Paris et de l'artiste</p> |
| <p>6 <i>Phœnix VII</i>, 2021
C-Print, 200x 149,4 cm
Courtesy de la galerie Edel Assanti,
Londres et de l'artiste</p> | <p>9 <i>Below the Deep South</i>, 2021
Film Full HD, couleur, son stéréo,
11 min 34 s
Courtesy de l'artiste</p> |

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées du samedi

Tous les samedis à 16h

Découverte de l'exposition avec une médiatrice

Entrée libre, sans réservation. Durée environ 1h.

Visite en LSF

Mercredi 20 octobre à 17h30

Visite commentée traduite simultanément en langue des signes française, ouverte à tout le monde

Sur réservation. Durée environ 1h.

Visite d'eau douce et d'eau salée

Samedi 6 novembre à 11h

Une invitation pour les petits et leurs parents à mener une expédition visuelle et sensorielle au sein de l'exposition!

Pour les familles avec des enfants de 3 à 7 ans, gratuit, sur réservation. Durée environ 1h.

Immersion philosophique

Samedi 20 novembre à 11h

Visite en famille avec des jeunes de 10 à 15 ans.

Atelier-discussion autour de l'image, du temps et du monde végétal en partenariat avec l'association Escales philosophiques

Sur réservation. Durée environ 1h.

Rencontre avec l'artiste

Dimanche 28 novembre à 15h

Visite de l'exposition avec Noémie Goudal

Entrée libre. Durée environ 1h.

Atelier photographique

Samedi 4 décembre 11h-12h et 14h-16h30

Visite de l'exposition suivi d'un atelier d'expérimentation photographique

Sur réservation.

VISITES DE GROUPE

Des visites pour des groupes constitués sont possibles, sur réservation.

Pour toute réservation, veuillez contacter

+ 33 (0)2 51 76 67 01

publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr

CYCLE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE DE L'ART 2021-2022

De la nature au vivant : un regard changeant sur les paysages de l'histoire de l'art

Les jeudis à 18h30 : 21 octobre, 18 novembre, 9 décembre, puis en janvier, février et mars (confirmation des dates à venir)

À Bain Public : 24 rue des Halles, Saint-Nazaire

Sur reservation. Durée environ 1h.

Entrée 6 euros ; gratuit pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi, les bénéficiaires du RSA et les élèves de l'École des Beaux-arts Nantes – Saint-Nazaire (sur présentation de justificatifs).

➔ La découverte du temps long : géologie et imaginaire des fossiles

Jeudi 18 novembre à 18h30

REMERCIEMENTS

Le Grand Café remercie la galerie Les Filles du Calvaire, Paris, la galerie Edel Assanti, Londres, la médiathèque Etienne Caux et Pauline Thoer.

INFORMATIONS PRATIQUES

Place des Quatre z'Horloges
44600 Saint-Nazaire

Jours et horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours sauf lundi
de 14h00 à 19h00
Sauf 25 décembre et 1^{er} janvier
Entrée libre

Contact

+ 33 (0)2 44 73 44 00
grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr
www.grandcafe-saintnazaire.fr

Modalité d'accueil - Pass sanitaire

L'accès au Grand Café est soumis au contrôle du pass sanitaire, pour toutes les visiteurs. de plus de 12 ans et 2 mois.

Le pass consiste soit :

- En un schéma vaccinal complet,
- En un test antigénique ou RT-PCR négatif de moins de 72 heures,
- En un test RT-PCR positif de plus de 11 jours et de moins de 6 mois.

Le port du masque est obligatoire pour le public à partir de 11 ans, du gel hydroalcoolique est mis à disposition du public.

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

+ 33 (0)2 51 76 67 01
publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr

 @grandcafe.saintnazaire  @grandcafe_saintnazaire  @cac_gc

#PostAtlantica #NoemieGoudal @noemiegoudal
#legrandcafesaintnazaire #exposition #artcontemporain #dcaresau

Le Grand Café est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire, il bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture. Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts visuels Pays de la Loire.